

Après la communion, nous sommes une seule et même existence avec Jésus-Christ. Son corps, son sang, sa vie, son cœur, ses pensées, ses désirs, ses inclinations, ses affections, se mêlent avec notre être de sorte que nous ne faisons plus qu'un avec lui. Cette union est pour nous la source de toutes les grâces.

Une mère presse son enfant contre son cœur ; Notre-Seigneur, en devenant notre nourriture, ne se contente pas d'être près de nous, il est en nous et nous en lui. Il devient par rapport à nous ce que son Père est par rapport à lui. Or Dieu le Père exauce toujours son Fils. Lorsque nous avons communiqué, par conséquent, Jésus est disposé à nous accorder tout ce que nous lui demanderons. A ce moment plus que jamais il est prêt à réaliser cette parole de son cœur : Demandez et vous recevrez.

Ames chrétiennes qui vous approchez de la sainte table, lorsque vous emportez Jésus dans votre poitrine, adorez-le résidant en vous, mais ne restez pas longtemps dans une muette admiration ; parlez, parlez avec confiance ; demandez tout ce dont vous avez besoin, tout ce qui vous fait plaisir : votre salut et celui de tous les vôtres, le soulagement et la délivrance des défunts que vous aimez et qu'il aime. S'étant donné tout entier à vous, Jésus ne peut rien vous refuser après une si grande grâce.

Après la Communion, notre âme sentant l'abondance de la vie divine affluer en elle se porte avec élan à la pratique de toutes les vertus. Elle a faim et soif d'une justice toujours plus grande. Elle a un immense désir de toutes les œuvres surnaturelles. Tour à tour ou en même temps elle se livre avec ferveur à l'acquisition de la douceur et de l'humilité, du recueillement et de la fuite du monde, de la patience et de l'expiation, de la divine charité.

Par la même raison, elle expérimente un tel calme du côté des passions qui trop souvent l'entraînent, une telle absence des tentations qui aux autres temps la troublent, qu'elle trouve réellement un plaisir à suivre l'attrait de la grâce, à marcher d'un pas ferme dans le chemin, du devoir, à faire une ample moisson de mérites.

Or, nous le savons, toute œuvre surnaturelle est, à un certain degré, satisfaisante ; elle constitue une compensation pour nos dettes envers Dieu et peut, par l'intention que nous avons en